

FOURNITURE D'ÉNERGIE À L'EUROPE À PARTIR DU SAHARA NORD-AFRICAIN

Le projet Desertec serait un «mirage»

Les détracteurs du projet considèrent en effet que la technologie de l'énergie solaire thermique, qui sera utilisée, engendre d'importants coûts, sans compter les risques sur les populations et les questions politiques liées à la région.

PAR SAFIA BERKOUK

Lancé il y a quelques semaines, l'ambitieux projet visant à produire de l'énergie électrique à partir du désert nord-africain, ne semble pas faire l'unanimité, notamment en Allemagne où d'importants groupes industriels locaux sont pourtant derrière cette initiative appelée Desertec.

Ainsi, Hermann Scheer, un membre du Parlement allemand et président de l'association européenne pour les énergies renouvelables, a déclaré que «l'énergie du Sahara pour l'Europe du nord est un mirage». Cité par l'agence Reuters, il a ajouté «ceux qui sont derrière ce projet savent pertinemment que ça n'aboutira jamais», en soulignant que «les capacités techniques du projet Desertec ont été surestimées et ses coûts amenés».

Les détracteurs du projet considèrent en effet que la technologie de l'énergie solaire thermique qui sera utilisée engendre d'importants coûts, sans compter les risques sur les populations et les questions politiques liées à la région.

D'un autre côté, les défenseurs du projet présentent leurs arguments pour soutenir le contraire. Dans ce cadre, George Joffe, expert du Maghreb à l'université de Cambridge soutient que «le Sahara offre tous les avantages qu'il



Desertec, un projet qui ne réussit pas à se rallier les faveurs de toutes les parties.

faut, à savoir une proximité de l'Europe, un ensoleillement intense et pas beaucoup de population». Il serait, selon lui, «fou de laisser passer cette opportunité».

Pour l'Europe, le projet serait un moyen pour atteindre ses objectifs de réduction d'émissions de CO₂. «Desertec peut nous aider à réduire les émissions en Europe et soutenir le développement économique et social en Afrique du Nord et c'est pour cela que nous aimons ce projet», a déclaré Santiago Siage, président du consortium Desertec.

Le projet Desertec a été lancé en juillet dernier en Bavière en présence de ses initiateurs et des parties souhaitant y prendre part, notamment Cevital, côté algérien. En dépit de cette présence, la position officielle de l'Algérie reste réservée, le ministre de l'Énergie et des Mines, Chakib Khelil, ayant déclaré que

l'Algérie «n'est pas intéressée», sauf si l'investissement des compagnies étrangères dans le Sahara algérien signifie «partenariat et transfert technologique». Selon l'Institut de thermodynamique technique du Centre aérospatial allemand, «la centrale, qui serait érigée en Afrique du Nord, pourrait connaître une première mise en service vers 2020, mais la totalité du projet coûterait la somme de 400 milliards d'euros d'ici 2050», en raison notamment du transport de l'électricité jusqu'en Europe puisqu'on estime que 2 GW coûtent environ 500 millions d'euros sur 1.000 km. Pour l'heure, aucun business plan n'a été élaboré pour le projet et les moyens de son financement n'ont pas encore été identifiés.

On sait seulement que Desertec pourrait produire environ 15 % des besoins énergétiques européens. **S.B.**

EXPOSITION ÉCONOMIQUE ITINÉRANTE ALGÉRIENNE EN SUISSE

Locarno, Interlaken, Neuchâtel et Fribourg d'octobre à janvier

PAR AMAR AOUIMER

Inaugurée le 8 juin dernier par l'ambassadeur d'Algérie à Berne, El Haouès Riache, l'exposition itinérante à caractère économique et culturelle, voire même touristique, intitulée «Algérie, pays de contrastes» aura comme prochaines étapes d'illustres villes helvétiques.

En effet, Locarno abritera la prochaine manifestation culturelle du 16 au 24 octobre, alors que la station de ski de la ville d'Interlaken accueillera la délégation algérienne du 30 octobre au 7 novembre.

S'agissant des villes de Neuchâtel et de Fribourg, elles seront les hôtes de la culture et du tourisme algériens respectivement du 11 au 17 décembre et du 22 au 30 janvier 2010.

C'est dans la bibliothèque de la ville jurassienne de Bienne que l'exposition a

commencé le 8 juin avec la présence de l'ambassadeur d'Algérie et du président du Conseil de la fondation de la bibliothèque de cette ville, Maurice Paronitti.

Dans son allocution d'ouverture, M. Riache a déclaré que «la tenue de cette manifestation à Bienne n'est pas le fait du hasard. L'histoire, la culture et l'économie de la ville en ont fait une importante destination régionale et l'un des dix grands carrefours dynamiques de la Suisse. Avec des racines romaines qui attestent de son appartenance à une grande et marquante civilisation, Bienne est aussi, disent les historiens, une pionnière tant dans l'urbanité que dans la construction de la Confédération elle-même».

Il ajoute que «Bienne accueille une petite communauté algérienne qui s'y est bien intégrée et qui apporte sa propre contribution à la prospérité de la cité. Je dois enfin mentionner que les installa-

tions du centre de Macolin sont appréciées de notre élite sportive».

Rappelons que de nombreux touristes suisses ont déjà visité le Sahara algérien, notamment le Tassili et le Hoggar.

Un voyageur targui algérien et gérant d'une agence de voyage et de tourisme à Djanet, Osmane Loukos, qui possède, par ailleurs, une résidence à Lausanne (canton de Vaud) coopère étroitement avec un tour opérateur de la ville d'Ouchy, située à côté de Lausanne, depuis de longues années et se charge d'organiser des tournées et des expéditions dans le vaste Sahara algérien au bénéfice de touristes et des grands amateurs du désert.

«Je vais souvent en Suisse où je possède une villa afin de discuter et d'ordonner, avec mon associé suisse, des voyages groupés et collectifs pour les touristes helvétiques», a-t-il fait savoir. **A. A.**

Des experts prédisent une rechute de l'économie mondiale après sa reprise

Avant même le constat d'une véritable reprise de l'économie mondiale, certains experts estiment d'ores et déjà que le rebond de l'activité pourrait être suivi d'une brutale rechute, conformément à un scénario catastrophe de «récession à double creux». Cette sombre prévision est notamment l'œuvre de Nouriel Roubini, économiste américain qui a affirmé dans de récentes déclarations que le risque d'un double creux est «grand». Une fois passé l'effet bénéfique des plans de relance, explique-t-il, les États n'auront d'autre choix que d'affaiblir la reprise, en sabrant les dépenses publiques ou en laissant filer leurs déficits.

M. Roubini prédit également une flambée du prix du pétrole qui plombera l'activité.

Interrogé par l'AFP Philippe Chalmin, spécialiste des matières premières à l'Université Dauphine de Paris, juge fantaisiste l'hypothèse d'une flambée du baril du brut.

Quant à Daniel Gros, du Centre for European Policy Studies (CEPS), il estime qu'avant de «de parler de rechute, il faut d'abord arriver au rebond».

Dans leur ensemble, les experts conviennent toutefois que l'économie mondiale ne sera pas à l'abri d'une nouvelle embarquée.

«La reprise actuelle est tirée par des forces temporaires liées aux plans de relance qui vont s'épuiser progressivement. Une sortie trop rapide de ces mesures pourrait provoquer une rechute», relève Michel Aglietta, directeur du Centre d'études prospectives et d'informations internationales. **R. E.**

Le pétrole en léger recul

Les prix du pétrole ont reculé hier en début d'échanges européens, au lendemain d'un nouveau plus haut de 10 mois à New York, soutenus par l'optimisme qui a saisi les marchés sur la reprise économique mondiale et une demande chinoise toujours forte.

A Londres, le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en octobre perdait 63 cents par rapport à la clôture de lundi, à 73,63 dollars, tandis qu'à New York, le brut léger texan (WTI) pour livraison à la même échéance, cédait 30 cents à 74,07 dollars.

Les marchés attendaient les chiffres de l'optimisme qui a saisi les marchés sur une reprise de l'économie mondiale, ainsi que la statistique sur la confiance des consommateurs américains.

La veille, le pétrole avait atteint 74,81 dollars, un nouveau plus haut depuis le 20 octobre. Il a grimpé jusqu'à 74,75 dollars à Londres, encore en deçà cependant des 76 dollars atteints début août. **R. E.**

L'Italien Eni entame la production d'un gisement de gaz en Egypte

Le groupe pétrolier italien Eni a annoncé hier le lancement de la production du gisement de gaz offshore North Bardwill en Egypte. Eni participe dans ce projet à hauteur de 60% à travers sa filiale en Egypte «Leoc», aux côtés de la compagnie koweïtienne Kufpec Egypt Ltd (40%), indique-t-on de même source.

Selon les prévisions du groupe italien, la production maximum du gisement devrait égaler les 2,7 millions de m³ de gaz par jour, soit 17 000 barils équivalents pétrole quotidiens dont 6 000 revenant au groupe italien. **R. E.**